

200

Pas de poète sans plume

Si j'étais un objet, je serais une plume. Je serais l'arme de prédilection du poète qui déverserait l'encre de sa peine sur la tombe de sa mère.

Si j'étais un objet, je serais une plume. Il se servirait de moi pour contrer sa hantise harassante qu'est le regard dérisoire de son entourage sur son art incompris. Je poignarderais, de ma pointe effilée, ses antagonistes à base de désinvoltures éditoriales bien trop matures pour ces esprits de piètres vertus. Je serais fière de jouer le rôle d'adaptateur entre ses pensées percutantes et sa page noircie de mélancolie. Je serais la béquille sur laquelle il appuierait ses tourments silencieux. Je tacherais le papier d'idées sombres pour les dissuader de déteindre sur son sourire amoureux.

Si j'étais un objet, je serais une plume. Je cliquetterais sur le bureau du poète concentré qui, par la fenêtre de son nid, chercherait délibérément, à travers les branches noueuses de l'être, l'inspiration nécessaire qui lui parviendrait miraculeusement pour rédiger la plus sincère et singulière des déclarations d'amour. Je me laisserais ensuite divaguer, chanceler au rythme des pensées ferventes de l'homme, à contrejour. J'aurais le pouvoir de matérialiser la tendresse impétueuse que partagent les amoureux. À la lueur de sa créativité, j'envoûterais le cœur précieux de toutes celles qui baignent dans sa soupe. Lors des premières rencontres, je serais vantée ou hantée en fonction de la mélodie prosodique de son discours. Je saurais combler les désirs enjôleurs de l'amour par les douces louanges des paroles imprimées. Je virevolterais à travers les indécisions malades que prendrait le poète en réponse aux amertumes allouées aux cœurs sevrés de leur moitié pour la racheter. La maladie d'amour.

Si j'étais un objet, je serais une plume. J'aurais autrefois habité le manteau d'un oiseau qui, confortablement perché dans un être, aurait longtemps contemplé un poète concentré à considérer le vide rempli de rêves lyriques par la fenêtre de son bureau. J'aurais protégé le corps de mon hôte des températures antipathiques. En échange, Il m'aurait convoyé dans les nuages desquels j'aurais appris la poésie du ciel. Sur le dos d'un oiseau. J'aurais laissé glisser la brise sur mon corps frêle jusqu'à lui ôter ce léger fardeau. Parce que rien n'est éternel.

200

Si j'étais un objet, je serais une plume. Je flânerais dans l'herbe haute d'un pré dans lequel je m'abandonnerais à terre, loin du ciel d'où je serais provenue. Sa reine, blanche d'une beauté béate, m'aurait bordé au creux de ses feuilles dentelées de bénignité pour éviter qu'une bourrasque m'extirpe de sa délicatesse comme elle nous aurait présenté. Nous aurions formé à nous deux une image qui vaut mille mots. Mille rêves pour des enfants contraints de toucher avec les yeux sous prétexte de bactéries, une plume enlacée par une reine des prés. Mille poèmes pour un poète qui retrouverait enfin sa poésie à la simple vue de notre allure assortie.

Si j'étais un objet, je serais une plume. J'aurais transmis à un poète la poésie du ciel. J'aurais été mère d'une joie de vivre inconditionnelle. J'aurais pris l'âme furtive du poète sous mon aile et l'aurais guidé vers une euphorie utopique où la calligraphie est le plus honorable des remèdes. Je serais le piédestal devant lequel on agenouillerait ses prouesses. Je serais la couronne que les éloges dévoueraient à l'artiste accompli, habile dans l'art de manier les doutes, les rêves, les pensées et l'impensable. Je serais à l'apogée des lauriers de son succès.

Si j'étais un objet, je serais une plume. Je serais la larme de prédilection du poète qui écrirait à chaude encre, ses exploits sur la tombe de sa mère.